

Jean-Louis Fernandez



THYESTE

DE SÉNÈQUE

MISE EN SCÈNE THOMAS JOLLY - LA PICCOLA FAMILIA

MER 19 DEC
JEU 20 DEC
À 20H30

GDE SALLE
DURÉE : 2H30
TARIFS DE 18€ À 8€

En 2016, Thomas Jolly incarnait *Richard III* de Shakespeare dans une mise en scène très rock. En 2018, il nous invite à redécouvrir *Thyeste* de Sénèque qui fera l'ouverture du Festival d'Avignon dans la Cour d'Honneur. Et il y aura du sang, des larmes, de la musique et, à, travers ce classique, le regard aigu de Thomas Jolly sur le monde.

Les deux frères, Atrée et Thyeste, se disputèrent le trône d'Argos. Jupiter avait établi que le roi serait celui qui aurait dans ses étables un bélier à la toison d'or. Atrée, l'aîné, possédait ce bélier et aurait dû monter sur le trône. Hors Thyeste séduisit l'épouse de son frère qui vola pour lui le bélier. Jupiter furieux, en voyant Thyeste l'emporter, ordonna au Soleil de faire demi-tour afin de dénoncer par ce signe le tricheur. Atrée reprit le pouvoir et exila son frère. C'est ici que se place la vengeance d'Atrée, le sujet du *Thyeste*.

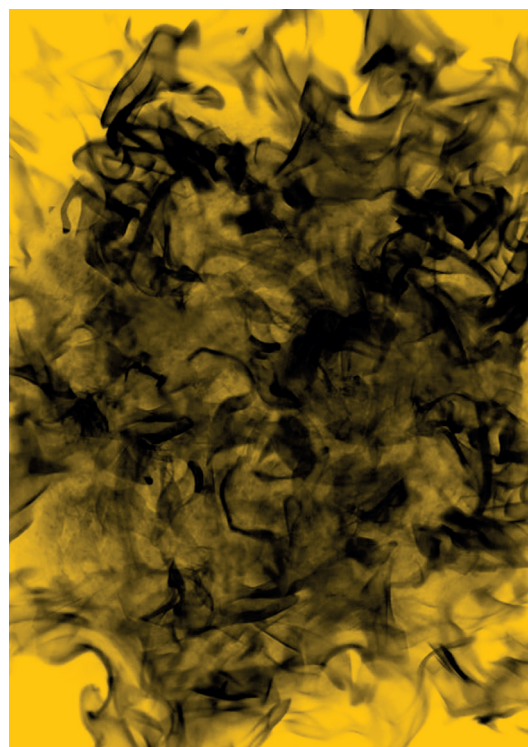
SERVICE RELATIONS PUBLIQUES : 04 42 49 02 01

THYESTE

PIÈCE [DÉ]MONTÉE

N° 280 - Juin 2018

DOSSIERS
PÉDAGOGIQUES
« THÉÂTRE »
ET « ARTS
DU CIRQUE »



Directeur de publication

Jean-Marie Panazol

Directrice de l'édition transmédia

Stéphanie Laforge

Directeur artistique

Samuel Baluret

Comité de pilotage

Bertrand Cocq, directeur territorial de Canopé

Île-de-France

Bruno Dairou, délégué aux Arts et à la Culture
de Réseau Canopé

Ludovic Fort, IA-IPR Lettres, académie de Versailles

Jean-Claude Lallias, professeur agrégé, conseiller

Théâtre, délégation aux Arts et à la Culture

de Réseau Canopé

Patrick Laudet, IGEN Lettres-Théâtre

Marie-Lucile Milhaud, IA-IPR Lettres-Théâtre

honoraire et des représentants des directions

territoriales de Réseau Canopé

Auteur de ce dossier

Laurent Russo, professeur agrégé de lettres
modernes en charge d'un enseignement théâtre

Directeur de « Pièce [dé]montée »

Jean-Claude Lallias, professeur agrégé

Coordination éditoriale

Céline Fresquet, Canopé DT Normandie

Secrétariat d'édition

Aurélien Brault, Canopé DT Normandie

Mise en pages

Aurélie Jaumouillé, Canopé DT Bretagne

et Pays-de-la-Loire

Conception graphique

DES SIGNES studio Muchir et Desclouds

Illustration de couverture

Visuel de l'affiche du spectacle *Thyeste*.

© Vincent Menu

ISSN : 2102-6556

ISBN : 978-2-86631-306-7

© Réseau Canopé, 2018

[établissement public à caractère administratif]

Téléport 1 – Bât. @ 4

1, avenue du Futuroscope

CS 80158

86961 Futuroscope Cedex

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».

Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris) constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Remerciements

L'auteur du dossier remercie chaleureusement le comité éditorial de « Pièce [dé]montée » et plus particulièrement Jean-Claude Lallias et Céline Fresquet pour la confiance qu'ils lui accordent. Toute sa gratitude va également à l'équipe de la Piccola Familia pour sa disponibilité et sa générosité.

Tout ou partie de ce dossier sont réservés à un usage strictement pédagogique et ne peuvent être reproduits hors de ce cadre sans le consentement de l'auteur et de l'éditeur. La mise en ligne des dossiers sur d'autres sites que ceux autorisés est strictement interdite.

THYESTE

PIÈCE [DÉ]MONTÉE

N° 280 - Juin 2018

D'après l'œuvre de Sénèque

Avec Damien Avice [Thyeste], Éric Challier [Tantale], Émeline Frémont [le Chœur], Thomas Jolly [Atrée], Annie Mercier [la Furie], Charline Porrone [le Courtisan], Lamya Regragui [le Messager]

En alternance Eliott Appel, Myrto Clerc Villard, Tiago Lucet-Remy, Malcom Namgyal, Marius Valero-Molinard [les enfants de Thyeste]

Léo Cisweski, Noé Émilion, Maxence Hermann, Marthe Léon [les enfants d'Atrée]

Et la Maîtrise de l'Opéra Comique et la Maîtrise de l'Opéra Grand Avignon

Texte : Sénèque

Traduction : Florence Dupont

Mise en scène : Thomas Jolly

Collaboration artistique : Alexandre Dain

Scénographie : Thomas Jolly, Christèle Lefèbvre

Musique : Clément Mirguet

Lumière : Philippe Berthomé, Antoine Travert

Costumes : Sylvette Dequest

Maquillage : Élodie Mansuy

Assistanat à la mise en scène : Samy Zerrouki

Production : La Piccola Familia, Festival d'Avignon, Théâtre national de Strasbourg, Comédie de Saint-Étienne Centre dramatique national

Coproduction : ExtraPôle Provence-Alpes-Côte d'Azur, La Villette - Paris, Théâtre de Caen, La Criée - Théâtre national de Marseille, Centre dramatique national de Normandie-Rouen, L'Archipel Scène nationale de Perpignan, Le Grand T Théâtre de Loire-Atlantique, Les Célestins Théâtre de Lyon, Anthéa Théâtre d'Antibes, Le Liberté Scène nationale de Toulon

En partenariat avec l'Opéra Comique, l'Opéra Grand Avignon

Avec le soutien de la Fondation SNCF, et pour la 72^e édition du Festival d'Avignon : Spedidam

Avec l'aide de la région Normandie, du département de la Seine-Maritime, de la ville de Rouen

Construction du décor : Ateliers du Grand T Théâtre de Loire-Atlantique et La Piccola Familia

Fabrication des costumes : Ateliers du Théâtre national de Strasbourg et La Piccola Familia

Avec la participation de Make Up Forever

Résidences La FabricA du Festival d'Avignon, Théâtre national de Strasbourg, Comédie de Saint-Étienne

Le sujet de *Thyeste* peut heurter la sensibilité des plus jeunes.

Pièce déconseillée aux moins de 12 ans.

Retrouvez sur reseau-canope.fr/pièce-demontee/

l'ensemble des dossiers « Pièce [dé]montée »

DOSSIERS
PÉDAGOGIQUES
« THÉÂTRE »
ET « ARTS
DU CIRQUE »

Sommaire

5 Édito

6 **AVANT DE VOIR LE SPECTACLE,
LA REPRÉSENTATION EN APPÉTIT !**

6 *Thyeste*, une tragédie entre horreur et violence

8 Jouer *Thyeste*, une tragédie romaine

11 La Cour d'honneur, un lieu exceptionnel
pour la représentation d'une tragédie romaine

13 **ANNEXES**

13 Annexe 1. Recherches sur Sénèque et son théâtre

15 Annexe 2. Extraits de *Thyeste*

19 Annexe 3. Photographies de la Cour d'honneur

Édito

Thyeste est sans doute l'une des tragédies les plus noires du substrat antique. Elle est sans doute aussi, paradoxalement, une des plus méconnues.

Épisode tragique dans l'histoire d'une famille maudite, cette pièce met en scène la vengeance d'Atrée envers son frère. La monstruosité se donne alors à voir sous des formes cruelles et barbares : l'infanticide et le cannibalisme.

Après avoir notamment exploré les univers de Shakespeare, de Marivaux, s'être essayé à l'opéra, il n'est pas étonnant que Thomas Jolly s'affronte à cette tragédie romaine de Sénèque, à la fois politique, familiale et traitant fondamentalement de la condition humaine. Les arcanes du pouvoir, les familles maudites, le monde de l'enfance sont des thèmes qui habitent ses créations avec la *Piccola Familia*.

Ouvrant avec *Thyeste* la 72^e édition du Festival d'Avignon dans la Cour d'honneur du Palais des papes, le jeune metteur en scène joue ici dans la cour des grands. Il écrit un nouvel acte de son univers théâtral explorant les rouages du pouvoir, scrutant les noirceurs de l'Homme et vicissitudes de l'être. Puisse ce dossier accompagner au mieux les élèves et leurs enseignants dans la découverte d'une des premières pièces de l'épopée familiale des Atrides.

Avant de voir le spectacle, la représentation en appétit !

THYESTE, UNE TRAGÉDIE ENTRE HORREUR ET VIOLENCE

SÉNÈQUE, UN AUTEUR DE TRAGÉDIE À PART DANS LE THÉÂTRE ANTIQUE

Le travail en classe peut commencer par une recherche sur l'auteur, considéré comme un dramaturge « à part » dans la production antique.

ACTIVITÉ

Proposer aux élèves, répartis en groupes, de réaliser des recherches sur Sénèque et son théâtre, en s'appuyant sur les deux sources proposées en annexe 1, et sur les liens suivants :

- <https://www.universalis.fr/encyclopedie/seneque/4-l-oeuvre-tragique/>
- <https://fr.m.wikipedia.org/wiki/S%C3%A9n%C3%A9que#Trag%C3%A9dies>

Un questionnaire de guidage oriente les recherches :

- **Quel a été l'itinéraire de Sénèque avant d'être auteur de tragédies ?**
- **À quel moment de sa vie, et après quel événement important, décide-t-il d'écrire du théâtre ?**
- **Combien de tragédies de Sénèque pouvons-nous lire aujourd'hui ? Quelles sont-elles ?**
- **Pourquoi considère-t-on souvent cet auteur comme un piètre auteur de théâtre ?**
- **Quelles sont les caractéristiques du théâtre de Sénèque ?**

Chaque groupe restitue oralement à la classe la réponse à une des questions.

Cette activité permet une présentation rapide de Sénèque : philosophe, homme vivant auprès des grands de l'époque (Néron...), il vient au théâtre à la fin de sa vie, lors de sa « retraite ». Ses tragédies sont les seules œuvres du genre conservées de l'époque romaine (sans doute grâce à la notoriété de l'auteur). Elles privilégient souvent le discours à l'action et montrent l'horreur sans détour (c'est une des raisons qui expliqueront que Shakespeare ou Artaud le prendront comme modèle !).

THYESTE ET ATRÉE : UN CONFLIT FRATERNEL DIGNE DES PLUS GRANDS MYTHES

Voici la préface à *Thyeste*, rédigée par Florence Dupont, traductrice du texte de Sénèque.

Voici les éléments mythologiques grecs auxquels se réfère la tragédie de Sénèque. La dynastie qui règne sur Argos, Mycènes, Pisa et Corinthe a été fondée par Tantale, venu d'Asie mineure. Tantale avait un fils, Pélopos, qu'il avait tué et servi en repas aux dieux venus banqueter chez lui. Précipité dans le Tartare, il y subit le châtiment des grands damnés et souffre éternellement de la soif et de la faim ; à portée de sa main, de l'eau fraîche et des fruits s'éloignent dès qu'il veut les saisir. Pélopos convoitait Hippodamie, la fille du roi de Pisa, tricha pour gagner la course de char qui l'opposait à son père, Oenomaos, et le tua. Puis il tua Myrtille, le cocher du roi qui avait été son complice en changeant la cheville de bois d'une roue de son char par une cheville en cire qui avait fondu pendant la course. Pélopos fonda les Jeux olympiques à cet endroit. Il eut de nombreux enfants parmi lesquels Atrée et Thyeste. Ils se disputèrent le trône d'Argos. Zeus avait établi que le roi serait celui qui aurait dans ses étables un bélier à la toison d'or. Atrée, l'aîné, serait monté sur le trône si Thyeste n'avait séduit la femme d'Atrée, afin qu'elle volât pour lui le bélier dans les étables de son mari. Zeus, furieux en voyant Thyeste l'emporter, ordonna au soleil de faire demi-tour afin de dénoncer par ce signe le tricheur. Atrée reprit le pouvoir et exila son frère. C'est ici que se place la vengeance d'Atrée, le sujet de *Thyeste*. Atrée fait revenir son frère à Argos, en lui offrant le pardon et la moitié du trône. Puis il s'empare de ses trois fils et les lui donne à manger dans un banquet. De nouveau, le soleil fait demi-tour.

Plus tard, Thyeste aura un fils avec sa fille, Égisthe, destiné à le venger. Les deux fils d'Atrée, Agamemnon, roi de Mycènes, et Ménélas, roi de Sparte, partiront pour la guerre de Troie. Agamemnon aura sacrifié sa fille Iphigénie, pour obtenir à Aulis les vents favorables au départ de la flotte grecque. À son retour, Agamemnon sera tué par sa femme Clytemnestre, avec l'aide d'Égisthe devenu son amant. Enfin, Oreste et Électre, les enfants d'Agamemnon, vengeront leur père en tuant leur mère et son amant, ce qui est le sujet de *l'Agamemnon*. Voilà l'histoire des Atrides qu'on devrait appeler plutôt les Tantalides, car tout a commencé avec le crime de Tantale.

Sénèque, *Thyeste*, traduction de Florence Dupont, Actes Sud, 2012, 928 p.

© Actes Sud, 2018

Après avoir lu la préface de Florence Dupont et visionné le lien <https://youtu.be/U-f8RgGVmu4>, demander aux élèves de réaliser un arbre généalogique de la famille des Atrides, depuis Tantale. Comparer l'arbre généalogique réalisé par les élèves avec celui des Atrides (http://www.ralentirtravaux.com/lettres/sequences/troisieme/oedipe/genealogie_atrides.php, bas de page). Entourer sur l'arbre les personnages qui apparaissent dans d'autres tragédies.

Cette famille fait l'objet de luttes internes, de crimes et d'autres horreurs. Nombreux sont d'ailleurs les membres de cette lignée qui deviennent les héros de tragédies, grecques notamment : Agamemnon, Iphigénie, Clytemnestre, Électre, Oreste... Euripide a, par exemple, composé *Iphigénie en Aulis*, qui raconte le sacrifice de la fille d'Agamemnon après la guerre de Troie. Eschyle, avant lui, a composé une trilogie nommée *L'Orestie*, composée d'*Agamemnon* (on y assiste à la vengeance de Clytemnestre envers son mari), *Les Choéphores* (Oreste, aidé d'Électre, tue sa mère Clytemnestre pour venger son père) et des *Euménides* (moment où la justice s'impose pour régler le sort d'Oreste le matricide).

Ces tragédies ont donné lieu à de nombreuses mises en scène et, parmi elles, l'immense fresque d'Ariane Mnouchkine entre 1990 et 1992 (des images sont disponibles sur le site <https://www.theatre-du-soleil.fr/fr/notre-theatre/les-spectacles/les-atrides-les-eumenides-1992-5>) ou la trilogie d'Eschyle montée par Olivier Py (<https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/L-Orestie/Videos/>).

Expliquer la phrase suivante, issue de la préface de Florence Dupont : « Voici l'histoire des Atrides, qu'on devrait appeler plutôt les Tantalides, car tout a commencé avec le crime de Tantale. »

La descendance de Tantale annonce et provoque la fatalité d'une famille entière. La faute originelle du personnage se répète dans *Thyeste*, en s'amplifiant. Atrée fait revivre l'horreur d'un repas humain, mais sur fond de lutte fratricide : le cannibalisme se mêle à l'infanticide et c'est Thyeste lui-même qui mange ses enfants sans le savoir. Plus que celle des Atrides, la malédiction semble bien être celle des Tantalides, tous liés à la faute originelle du père.

Lire le début de *Thyeste* (annexe 2, extrait 1) : qu'en concluez-vous par rapport au mythe ?

La tragédie s'ouvre par l'apparition de l'ombre de Tantale, qui règne sur la scène comme un poids rappelant la malédiction. Cette présence annonce l'horreur à venir et la reproduction d'un repas funeste.

THYESTE, LA TRAGÉDIE DE L'ENFANCE SACRIFIÉE

Sous forme de carte mentale, faire un brainstorming sur le sort des enfants dans l'univers de la tragédie. Recenser les noms des personnages et le sacrifice que la loi humaine leur impose.

Les enfants sont souvent les victimes de la violence humaine dans la tragédie : Iphigénie est sacrifiée par son père pour obtenir le retour de la flotte grecque après la guerre de Troie, Médée tue ses propres fils pour se venger de son mari, Hippolyte subit le courroux paternel dans *Phèdre*... « Terreur et pitié » doivent être au cœur de la parole tragique selon Aristote : faire de la jeunesse (c'est-à-dire de l'espoir et de l'innocence) la source de la tragédie, c'est renforcer l'horreur du spectacle et permettre une catharsis plus puissante encore.

Lire l'extrait 2 de l'annexe 2. Quel sort est réservé aux enfants dans *Thyeste* ?

C'est l'enfance qui est à nouveau sacrifiée dans *Thyeste*, pour satisfaire la vengeance d'Atrée. L'horreur qui se prépare et qui est annoncée ici – engloutir ses propres enfants – fait de cette tragédie une des plus violentes de l'Antiquité.

JOUER THYESTE, UNE TRAGÉDIE ROMAINE

JOUER LE THÉÂTRE ANTIQUE AUJOURD'HUI : LE CHOIX DES MOTS

De façon collective, demander aux élèves quelle est la difficulté pour un metteur en scène d'aborder une tragédie antique (grecque ou latine).

La tragédie antique met en scène des personnages vivant dans une culture éloignée de la nôtre. Mettre en scène un tel texte aujourd'hui peut être un défi artistique: au-delà des références, parfois lointaines pour un spectateur du xx^e siècle, il s'agit pour le metteur en scène de réussir à faire entendre la fable, la puissance des mots, pour faire résonner la grandeur tragique. Le choix de la traduction est ainsi primordial et signe un premier parti pris.

THYESTE, SÉNÈQUE, TEXTE ORIGINAL,
VERS 1 À 22

Tantali umbra

Quis me inferorum sede ab infausta
extrahit
audivo fugaces ore captantem cibos?
quis male deorum Tantalos uiuas domos
ostendit iterum? Peius inuentum est siti
arente in undis aliquid et peius fame
hiante semper? Sisyphi numquid lapis
gestandus umeris lubricus nostris uenit
aut membra celeri differens cursu rota,
aut poena Tityi qui specu uasto patens
uiseribus atras pascit effossis aues
et nocte reparans quidquid amisit die
plenum recenti pabulum monstro iacet?
in quod malum transcribor? O quisquis
noua
supplicia functis durus umbrarum
arbitrer
disponis, addi si quid ad poenas potest
quod ipse custos carceris diri horreat,
quod maestus Acheron paucat, ad cuius
metum
nos quoque tremamus, quaere. Iam
nostra subit
e stirpe turba quae suum uincat genus
ac me innocentem faciat et inausa
audeat.
regione quidquid impia cessat loci
complebo; numquam stante Pelopea
domo
Minos uacabit.

THYESTE, SÉNÈQUE, TRADUCTION
D'OLIVIER SERS, VERS 1 À 22

L'ombre de Tantale

Qui m'arrache au séjour sinistre des
enfers
Où les vivres toujours fuient ma morsure
avide ?
Quel dieu pour l'accabler fait revoir à
Tantale
Les maisons des vivants ? Aurait-on
trouvé pire
Que la soif me brûlant dans l'onde, que
ma faim
Toujours béante ? Me faut-il sur mes
épaules
Charger le roc glissant de Sisyphe, ou
m'étendre
Sur la roue tournoyante, écartelant mes
membres,
Ou tel Titye ouvrir à des oiseaux rapaces
Large mon sein pour qu'ils dévorent mes
entrailles,
Puis, réparant la nuit mes pertes de la
veille,
M'offrir, proie toujours fraîche, à des
monstres nouveaux ?
Quel tourment neuf m'assigne-t-on ?
Maître des ombres,
Qui que tu sois, cruel réformateur des
peines
Des défunts, s'il s'y peut ajouter un
supplice
Qui horrifie jusqu'au gardien du dur
cachot,
Effraie l'Achéron sombre, et me
fasse moi-même trembler de peur,
recherche-le. J'ai engendré
Des descendants capables de vaincre
leur souche,
De me rendre innocent, d'oser d'inouïs
forfaits
Tout ce qui reste vide au séjour des
impies,

THYESTE, SÉNÈQUE, TRADUCTION
DE FLORENCE DUPONT, VERS 1 À 22

L'ombre de Tantale

Qui ?
Qui m'a arraché du fond des Enfers ?
Qui m'a sorti du malheur ?

J'avais la bouche ouverte
Tendue vers la nourriture qui s'offrait
Ma bouche s'est refermée sur du vide
Tout avait disparu

Qui ?
Quel dieu mauvais ramène Tantale
devant ce qui fut sa maison ?

On aura trouvé pire
Pire que mourir de soif auprès d'une
fontaine
Pire que la faim dévorante, éternelle

La pierre de Sisyphe qui tombe et qui
roule
Porterai-je sa pierre sur mon dos ?
La roue tourbillonnante d'Ixion
Va-t-on m'y attacher ?
Les tourments de Prométhée
Écartelé sur un piton rocheux
Le ventre rongé
Le ventre ouvert
Servirai-je de pâture aux oiseaux noirs ?
Mes chairs dévorées le jour repousseront
la nuit
Je serai peut-être cet éternel banquet
offert à des monstres toujours jeunes

Dans quel cachot ?
Dans quelle chambre de tortures va-t-on
me transférer ?

Je l'emplirai, tant que vivront des
Pélopidés,
Minos n'aura pas de repos !

Vous qui condamnez les ombres
Vous les juges terribles qui inventez des
supplices pour que chaque mort en ait
sa part
Un peu d'imagination !
Ajoutez à ma peine
Jusqu'à faire hurler d'horreur le gardien
de la prison des morts
Jusqu'à faire écumer d'épouvante les
eaux noires de l'Achéron
Jusqu'à nous faire grelotter d'effroi
Nous les damnés
Juges, un peu d'imagination !

J'ai fait souche
Une horde sauvage est sortie de moi
Une race de criminels
Ils seront plus forts, ils iront plus loin
Et pourraient bien me rendre mon
innocence
Ils sont une horde effrénée

Je vais repeupler le séjour des grands
damnés
Aux Enfers il ne manquera pas un crime
Tant que la maison de Pélops restera
debout
Minos ne connaîtra pas de repos.

À partir de l'observation du texte latin, quelles remarques pouvez-vous faire ?

On attendra des élèves essentiellement qu'ils remarquent qu'il s'agit d'une écriture versifiée. La langue y est poétique, rythmique.

Répartir la classe en plusieurs groupes : chacun d'entre eux propose une lecture expressive de chacune des traductions proposées.

Que remarquez-vous concernant les choix de traduction opérés et la difficulté de dire le texte dans chacune des deux versions ?

Thomas Jolly a fait le choix de la traduction de Florence Dupont. Pourquoi, selon vous ?

L'oralisation des deux passages laisse entrevoir une difficulté à rendre naturelle la langue tragique. La traduction d'Olivier Sers calque les vers latins : plus proche du texte original, elle rend la langue théâtrale plus obscure et force le locuteur à reconstruire le sens global de la phrase. Le sens est mêlé dans la poésie et la recherche d'un langage noble, à l'image de la tragédie antique. La version de Florence Dupont est plus libre : elle privilégie avant tout le sens pour un spectateur d'aujourd'hui, et semble davantage s'intéresser à la théâtralité du texte. En cela, le choix de Thomas Jolly peut être lu comme une volonté de donner à entendre au plus grand nombre l'horreur tragique, tout en prenant appui sur un texte ne négligeant pas les références antiques. Poétique, ce texte l'est aussi dans le souffle, dans les répétitions, dans la puissance des mots. Mais c'est avant tout dans sa dimension dramatique, dans son intensité rythmique et dans son rapport à la scène que tend cette version. Fluide et vive, cette langue prend toute sa force lors de sa diction.

ÉPROUVER LA PIÈCE PAR LA MISE EN VOIX

Distribuer aux élèves l'extrait 3 de l'annexe 2.

Par groupe, leur demander de proposer deux mises en voix différentes de l'extrait, en s'appuyant sur une ou plusieurs contraintes proposées :

- varier les voix : en chuchotant, en criant, en sur articulant, en roulant les « r », en accentuant toutes les consonnes...;
- varier les rythmes : marquer une pause après chaque vers, enchaîner tous les vers en ne marquant des pauses qu'à chaque interligne, alterner un vers prononcé rapidement/un vers prononcé très lentement...;
- nombre de voix par personnage : un élève par personnage, de façon chorale (deux/trois élèves jouent en même temps chaque personnage);
- positionnement dans l'espace : dire le texte de façon proche, de façon éloignée, dos à dos, face public (Thyeste et Atrée se parlent sans se regarder)...;
- faire commenter aux élèves spectateurs chacune des versions restituées : quelles propositions mettent davantage en évidence le tragique de cette scène ?

Il s'agit ici de permettre, d'une part, aux élèves de s'appropriier le texte de Sénèque et, d'autre part, de comprendre, en l'éprouvant, l'horreur de la situation scénique. Thyeste ressent de l'intérieur le cannibalisme et l'infanticide qu'il vient de subir malgré lui, et son corps lui envoie des signes. Les mots traduisent le poids de l'horreur : les enfants tentent de parler depuis l'intérieur de lui et ce sont les images qui traduisent l'ignominie de la révélation à venir.

THYESTE, UN PERSONNAGE TRAGIQUE

Voici un extrait de *La Poétique* où Aristote définit ce qu'est un héros tragique :

III. Reste la situation intermédiaire ; c'est celle d'un homme qui n'a rien de supérieur par son mérite ou ses sentiments de justice, et qui ne doit pas à sa perversité et à ses mauvais penchants le malheur qui le frappe, mais plutôt à une certaine erreur qu'il commet pendant qu'il est en pleine gloire et en pleine prospérité ; tels, par exemple, Œdipe, Thyeste et d'autres personnages célèbres, issus de familles du même rang.

IV. Il faut donc que la fable, pour être bien composée, soit simple et non pas double, ainsi que le prétendent quelques-uns ; et qu'elle passe non pas du malheur au bonheur, mais, au contraire, du bonheur au malheur ; et cela non pas à cause de la perversité, mais par suite de la grave erreur d'un personnage tel que nous l'avons décrit, ou d'un meilleur plutôt que d'un pire.

Aristote, *La Poétique*, Chapitre XIII, 3-4 : <http://remacle.org/bloodwolf/philosophes/Aristote/poetique.htm>

Comment Aristote définit-il le personnage tragique ?

À partir de l'extrait 3 de l'annexe 2 et des activités menées autour de la famille des Atrides, pourquoi peut-on dire que Thyeste est le personnage tragique de la pièce ?

Le tragique est l'expression d'une fatalité. La famille des Atrides est en cela maudite : depuis Tantale, tous les membres de la lignée subiront, à leur tour, une forme de malédiction. Mais le réel fondement du tragique d'un personnage réside, pour Aristote, dans l'imperfection du personnage. Le rang social importe peu, c'est avant tout l'erreur commise qui est à l'origine de l'action tragique. Dans la tragédie de Sénèque, Thyeste est perçu comme la victime de l'horreur perpétrée par son frère : or, ici, le crime n'est qu'une vengeance. Si celui-ci subit l'horreur dans la pièce, la souffrance n'est que la contrepartie de ses actions passées : la séduction de la femme d'Atrée pour s'emparer du trône royal. Ainsi, le personnage éponyme ici est bien celui qui subit le tragique, mais un tragique de la vengeance.

ACTIVITÉ BILAN

Atrée est jugé. Mettez en scène son procès en vous appuyant sur votre connaissance du mythe et de la pièce. Vous laisserez place à des interrogatoires de l'accusé (Atrée) et de l'accusateur (Thyeste) avant de passer au réquisitoire (discours de la défense) et à la plaidoirie (discours de l'accusation).

LA COUR D'HONNEUR, UN LIEU EXCEPTIONNEL POUR LA REPRÉSENTATION D'UNE TRAGÉDIE ROMAINE

LA COUR DU PALAIS DES PAPES, UN LIEU QUI HONORE LE TRAVAIL DE THOMAS JOLLY

Rechercher le nom des différents metteurs en scène qui ont ouvert le Festival d'Avignon dans la Cour d'honneur: en quoi Thomas Jolly s'inscrit-il ici dans « la cour des grands »? On s'aidera pour cela des trois sources suivantes:

- l'historique très rapide du lieu sur le site du Festival: <http://www.festival-avignon.com/fr/les-lieux/cour-d-honneur-du-palais-des-papes>;
- la section « Liste des spectacles joués dans la Cour en ouverture du Festival depuis 1989 » sur la page de la Cour d'honneur de l'Encyclopédie Wikipédia (en bas de page): https://fr.wikipedia.org/wiki/Cour_d%27honneur_du_palais_des_papes#Les_metteurs_en_scène_et_la_cour
- l'observation des photographies et de la vidéo : <http://www.festival-avignon.com/fr/webtv/Jeunes-critiques-en-Avignon-Cote-cour-70e-Festival-d-Avignon>

La Cour du Palais des papes honore littéralement le travail de Thomas Jolly, au vu des grands noms du théâtre mondial qui ont ouvert le Festival, avant lui, dans ce lieu mythique.

Faire quelques rapides recherches sur Thomas Jolly sur le site de théâtre contemporain: <https://www.theatre-contemporain.net/biographies/Thomas-Jolly/presentation/>
En quoi l'univers de *Thyeste* est-il à la fois dans la nouveauté et la continuité avec ses spectacles précédents?

Thomas Jolly, avec la tétralogie d'*Henri VI* et de *Richard III*, s'est confronté à des textes où la violence et l'horreur règnent. De même, avec *Le Radeau de la Méduse*, il confronte le monde de l'enfance à la cruauté des hommes. En s'emparant du texte de Sénèque, le metteur en scène aborde un répertoire inconnu jusqu'alors, mais travaille une des tragédies antiques les plus violentes et les plus noires qui soit. S'il se plaît à travailler les figures de pouvoir obscures (*Henri VI*, *Richard III*, mais aussi *Eliogabalo*, dans une mise en scène d'opéra en 2016), il s'intéresse, avec *Thyeste*, toujours au politique, mais pour peindre cette fois-ci la violence d'une famille maudite.

- Projeter à la classe les interviews/teasers de spectacles qui ont fait le succès de Thomas Jolly, pour découvrir son univers (à noter qu'il existe aussi un dossier « Pièce [dé]montée » sur *Richard III*): <http://crdp.ac-paris.fr/piece-demontee/piece/index.php?id=richardIII>;
- *Henry VI* : <https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Henry-VI-cycle-1/videos/media/Henry-VI-extraits-68e-Festival-d-Avignon>
- *Richard III* : <https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/King-Richard-III-14648/videos/media/Extrait-de-Richard-III-Thomas-Jolly>;
<https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/King-Richard-III-14648/videos/media/Rencontre-Thomas-Jolly-Richard-III-1ere-partie>;
https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/King-Richard-III-14648/videos/media/Richard-III?autostart#videos_spectacle
- *Le Radeau de la Méduse*: https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Le-Radeau-de-la-Meduse/videos/media/Thomas-Jolly-Le-Radeau-de-la-meduse-Extrait-70e-Festival-d-Avignon?autostart#videos_spectacle
- *Thyeste* : <https://www.youtube.com/watch?v=iYG9Z7kcwZU&feature=youtu.be>

UN LIEU DE CRÉATION QUI RAPPELLE LES THÉÂTRES ROMAINS

Demander aux élèves de donner les grandes caractéristiques du lieu théâtral chez les Romains. Ils doivent s'aider pour cela des deux sites suivants:

- des images du théâtre antique d'Orange: <http://theatre-antique.com/fr/decouvrir/galerie-photos/>;
- les différentes fonctions de l'espace dans l'antiquité romaine: <http://jfradu.free.fr/GRECEANTIQUE/GRECE%20CONTINENTALE/PAGES%20THEMATIQUES/theatre/schema-theatres.php3>.

Comparer les théâtres romains avec la Cour d'honneur (annexe 3): en quoi le lieu de création de *Thyeste* par Thomas Jolly est-il à la fois proche des théâtres antiques et tout à fait singulier?

Le lieu théâtral dans l'Antiquité possède une disposition particulière. Reprenant l'architecture des théâtres grecs, en la modifiant, les Romains ont pensé un théâtre en demi-cercle fermé par un mur de scène, dont le théâtre d'Orange est un modèle intact ! Choisir la Cour d'honneur du Palais des papes d'Avignon comme lieu de création d'une tragédie romaine n'est pas un hasard : l'architecture de cet espace rappelle à sa manière la disposition des théâtres antiques. Ornée d'un mur de fond, d'une part, et de spectateurs placés frontalement (mais de façon plus longiligne), d'autre part, la scène offre des conditions de représentations similaires à celles d'antan : en plein air, soumises aux possibles intempéries, dans une enceinte autrefois sacrée.

JOUER DE L'ESPACE, JOUER DANS L'ESPACE

À partir de ce que les élèves ont perçu de la pièce, leur demander d'imaginer une mise en scène qui se serve du lieu de la Cour d'honneur comme support scénographique.

Faire dessiner un projet de scénographie à partir des photos de la Cour d'honneur (annexe 4). Insister sur la nécessité pour un metteur en scène de se poser la question de la résonance du texte à partir du matériau qu'est celui de cet espace.

Les élèves pourront être invités à utiliser le mur de fond, ses niches, mais aussi les entrées et sorties latérales pour créer un espace. La pièce se passe devant le Palais d'Atrée : il est possible de les inciter alors à imaginer la scène comme cette place qui précède le lieu de pouvoir, et de faire du mur une représentation de cette bâtisse.

Les différentes propositions scénographiques pourront donner lieu à un exposé oral devant la classe.

Annexes

ANNEXE 1. RECHERCHES SUR SÉNÈQUE ET SON THÉÂTRE

DOCUMENT 1

SÉNÈQUE (-4 - 65)

69 ans

Né à Cordoue (sud de l'Espagne). Vient très jeune à Rome avec ses parents. Le père est professeur d'éloquence... Belle situation qu'il envisage aussi pour son fils. Mais ce dernier, dès l'adolescence, s'prend de la philosophie stoïcienne. Imitant son maître, devient un brillant avocat. Il étudie quand même le droit et devient un brillant avocat... Calpurnia est jaloux. Sauvé par la mort de l'empereur fou, très riche, Sénateur, il participe aux intrigues de la cour. En 44 (il a 45 ans) il est banni à l'instigation de Messaline l'impératrice, pour être l'amant d'une nièce (mariée) de l'empereur. Il se morfond 8 ans en Corse. Messaline éliminée, Claude s'est remarié à Agrippine qui rappelle Sénèque à Rome comme précepteur de son fils Néron (14 ans).



Elève docile, Néron commence son règne en appliquant les préceptes de Sénèque (nommé Consul à 61 ans). Mais très vite, il devient le tyran sanguinaire que l'on sait. En 58 (avec l'assentiment et, peut-être, les conseils de Sénèque) il fait assassiner sa mère: c'était, il faut dire, éviter une guerre civile. Sénèque, alors, prend sa retraite. Durant 6 ans, il «écrit». Notamment, pense-t-on, ses pièces. A 69 ans, il se laisse entraîner dans la conjuration de Pison pour assassiner Néron, qui lui ordonnera de se donner la mort. Cités et veines ouvertes restent sans effet, il devra y ajouter un bain chaud.

SÉNÈQUE. Il se fait représenter ainsi dans le marbre: visage ravagé de Tirsias échoué... avec, peut-être, un peu de snobisme. Richissime qui prône la pauvreté, montain, trop faible avec Néron, il n'a pas "bonne presse" dans les dictionnaires...

SÉNÈQUE: LE SEUL TRAGIQUE ROMAIN QUI NOUS SOIT PARVENU. Tous ses sujets sont grecs mais la manière de les traiter est très romaine. Placent ses personnages dans des «situations-limites» d'horreur, il les «torture» afin que se révèle leur vérité enfouie.
Antonin Artaud: «Sénèque est le plus grand des auteurs tragiques de l'histoire, un initié aux secrets qui, mieux qu'Eschyle, a su les faire passer dans les mots».

Il n'est aucunement un homme de scène. Il n'écrit que pour être lu. (Pour vulgariser ses idées philosophiques?) ... Ce qui ne veut pas dire qu'il n'a pas le sens du théâtre.

Maître de Calderon et de Shakespeare, il influence Corneille et Racine. Ensuite, et jusqu'à nos jours, il est généralement jugé emphatique, obscur, trop songlant.

9 PIÈCES de Sénèque nous sont connues. Parmi elles:

"HERCULE FURIEUX" (inspiré d'Euripide). Chœur: vieux thébains. Hercule descendu aux Enfers, sa famille est tombée au pouvoir de Lycos qui est sur le point de la massacrer lorsqu'Hercule revient. C'est lui qui massacre Lycos et ses partisans. Mais, frappé de folie furieuse lors d'un sacrifice, il tue sa femme et ses enfants. Revenu à la raison, il veut se suicider mais son vieux père et son compagnon Thésée le persuadent d'aller se faire purifier à Athènes.

"LES TROYENNES" (D'apr. Euripide). Sénèque y nie l'immortalité de l'âme et l'existence d'un "au-delà", ce qui est surprenant de sa part.

"MÉDÉE". Contrairement à la tradition du théâtre antique, elle tue ses enfants sur scène en présence de tous. Le Chœur donne raison à Jason pourtant à l'origine du drame...

"PHÈDRE". Influence Racine autant, sinon plus, que la pièce d'Euripide. Notamment la scène où Phèdre «se déclare»...

"OEDIPE". Le fantôme du roi Laios joue un rôle important. Comme en 1748 chez Voltaire (qui, pourtant, goûtait peu Sénèque).

"THYESTE". (V. page 22, 183). Chœur des Argiens (secondaire). — Passe pour la plus typique des pièces de Sénèque. L'appartenance de Tantale au début n'est pas celle, classique, d'un fantôme abstrait. Elle écrit les sources, vide les fleuves et fait trembler le palais jusque dans ses fondements! Et surtout elle communique à Atrée le "furor" de son grand-père maudit.

La pièce charrie un terrible humour noir. Thyeste, repu et ravi (il ignore qu'il a mangé ses fils et bu leur sang mêlé à du vin), dit: «Il ne me manque que mes enfants. Je voudrais servir leurs têtes contre mon cœur.» On lui apporte alors la tête de chacun de ses fils sur un plat.

Complaisance dans l'horreur? En tous cas, violence très moderne. Le subconscient ravagé des personnages révèle une civilisation sensible à la nôtre: inquiète pour sa propre survie.

- 76 -

DOCUMENT 2

De même que la tragédie grecque se résume pour nous au v^e siècle athénien, la tragédie latine se limite au 1^{er} siècle de notre ère et à la seule œuvre de Sénèque. Sur Livius Andronicus, sur Ennius, Pacuvius, Naevius ou Accus qui vécurent aux III^e et II^e siècles avant Jésus-Christ, on ne possède que de maigres informations. On sait seulement que, d'origine ou de culture grecque, mais écrivant en latin, ils imitèrent leurs prédécesseurs hellènes.

On a conservé neuf tragédies de Sénèque (4 av. J.-C. – 65 ap. J.-C.) : *Médée*, *Les Troyennes*, *Œdipe*, *Hercule furieux*, *Phèdre*, *Thyeste*, *Agamemnon*, *Hercule sur l'Œta* et *Les Phéniciennes*. Techniquement, la plupart d'entre elles sont construites sur le modèle grec : elles comprennent un chœur (à l'exception des *Phéniciennes*), voire deux (*Agamemnon* et *Hercule sur l'Œta*) et, conformément à l'usage de l'époque, pas plus de trois personnages principaux. Le titre même de ses pièces indique enfin que le philosophe puise ses sujets dans le fonds mythique et légendaire des Grecs. À l'inverse de ces derniers, toutefois, Sénèque transforme la tragédie en un art presque exclusif du discours. La rhétorique y est souveraine et les considérations philosophiques abondent : sur les dieux, sur la liberté, sur la souffrance et l'instabilité des choses, sur la confrontation de l'homme et de l'ordre de l'univers, tous thèmes empreints d'une forte coloration stoïcienne. Il s'ensuit de longues tirades ou monologues, d'amples récits qui se substituent à l'action. Quand ils sont montrés, les événements allient l'horreur au pathétique : c'est devant Jason que Médée tue le second de leurs fils et, dans *Phèdre*, Thésée se lamente sur « ce débris hideux et difforme, criblé de toutes parts de blessures » qu'est le corps d'Hippolyte après qu'il a été déchiqueté par un monstre marin.

Alain Coupire, *Le Théâtre*, Armand Colin, coll. « 128 », 1995, p. 92.

ANNEXE 2. EXTRAITS DE THYESTE

EXTRAIT 1 : LE RETOUR DE TANTALE

L'ombre de Tantale

Qui ?

Qui m'a arraché du fond des Enfers ? Qui m'a sorti du malheur ?

J'avais la bouche ouverte
Tendue vers la nourriture qui s'offrait
Ma bouche s'est refermée sur du vide
Tout avait disparu

Qui ?

Quel dieu mauvais ramène Tantale devant ce qui fut sa maison ?

On aura trouvé pire
Pire que mourir de soif auprès d'une fontaine
Pire que la faim dévorante, éternelle

La pierre de Sisyphe qui tombe et qui roule
Porterai-je sa pierre sur mon dos ?
La roue tourbillonnante d'Ixion
Va-t-on m'y attacher ?
Les tourments de Prométhée
Écartelé sur un piton rocheux
Le ventre rongé
Le ventre ouvert
Servirai-je de pâture aux oiseaux noirs ?
Mes chairs dévorées le jour
Repousseront la nuit
Je serai peut-être cet éternel banquet offert à des monstres toujours jeunes

Dans quel cachot ?

Dans quelle chambre de tortures va-t-on me transférer ?

Vous qui condamnez les ombres
Vous les juges terribles qui inventez des supplices pour que chaque mort en ait sa part
Un peu d'imagination !
Ajoutez à ma peine
Jusqu'à faire hurler d'horreur le gardien de la prison des morts
Jusqu'à faire écumer d'épouvante les eaux noires de l'Achéron
Jusqu'à nous faire grelotter d'effroi
Nous les damnés
Juges, un peu d'imagination !

J'ai fait souche
Une horde sauvage est sortie de moi
Une race de criminels
Ils seront plus forts, ils iront plus loin
Et pourraient bien me rendre mon innocence
Ils sont une horde effrénée

Je vais repeupler le séjour des grands damnés
Aux Enfers il ne manquera pas un crime

Tant que la maison de Pélopes restera debout
Minos ne connaîtra pas de repos.

Sénèque, *Thyeste*, traduction de Florence Dupont, Actes Sud, p. 111-112.
© Actes Sud, 2018

EXTRAIT 2. ATRÉE ANNONÇANT LE SORT FUNESTE QU'IL PRÉPARE À THYESTE

Atrée

Je ne sais pas ce que c'est
Mais c'est grand
Trop grand pour un cœur ordinaire
Ma poitrine se gonfle
Ce n'est plus une aventure humaine
Mes mains s'éveillent, elles vont agir
Je ne sais pas ce que c'est
Un exploit de géant
Oui, je le veux
Vas-y, courage, tu le tiens
Ce sera un exploit digne de Thyeste
Ce sera un exploit digne d'Atrée
Un exploit digne de les réunir
Jadis au pays des Odryses
Un palais fut le théâtre d'un repas cannibale
Ce fut un crime bien horrible
Non, quelqu'un y a pensé avant moi
Non, ma douleur doit voir plus grand

Mère et sœur de Daulis
Insufflez-moi votre courage !
Notre cause est la même
Assistez-moi
Et dirigez ma main

Un père qui dévorerait goulûment ses fils dans une fête joyeuse
Un père qui mangerait sa propre chair
C'est bien, c'est parfait
Ce genre de châtement me convient tout à fait
Jusqu'à nouvel ordre

Où est-il ?
L'innocence d'Atrée n'a que trop duré
Devant mes yeux flottent des images
C'est la scène du meurtre
C'est le repas
Le père qui mâche son malheur et avale ses enfants
Courage !
Quelle est cette peur qui te reprend ?
Tu t'arrêtes au moment de passer à l'action
Allons !
Un peu d'audace
Dans ce crime, l'essentiel, le pire
C'est lui qui le fera.

Sénèque, *Thyeste*, traduction de Florence Dupont, Actes Sud, p. 135-136.
© Actes Sud, 2018

**EXTRAIT 3. APRÈS LE BANQUET OFFERT PAR ATRÉE,
THYESTE FACE À L'HORREUR DE LA RÉVÉLATION**

Thyeste

Je suis repu de vin et de bonne chère
Mon plaisir serait total
S'il m'était donné de partager mon bonheur
Et de me réjouir avec mes fils

Atrée

Imagine qu'en ce moment tu serres tes fils contre toi
Ils sont ici
Entre tes bras
Ils n'en partiront plus
On ne t'arrachera jamais un seul membre de ta progéniture
Tu me demandes de voir leur visage
Je te les rendrai
Tous
Ils te combleront
Jusqu'à en être écoeuré
Ne crains rien
Je te rassasierai de leur présence
Pour l'instant ils sont à table
En famille
Ils célèbrent à leur façon ces rituels de joie
Et tiennent leur rôle dans un banquet d'enfants
Mais je les ferai venir
Bois ce vin
Prends cette coupe de famille

Thyeste

J'accepte le cadeau
Je prends cette coupe que m'offre mon frère

Aux dieux de nos pères !
Buvons !
Jusqu'à la dernière goutte !

Mais que se passe-t-il ?
Mes bras refusent de m'obéir

La coupe pèse de plus en plus lourd dans ma main
Je peux à peine la soulever

Le vin avait passé mes lèvres
Mais voici que ma bouche le recrache
Le vin me dégouline dessus
Sans que j'aie pu l'avaler

Le sol a tremblé
La table a bougé
Le feu a vacillé

Le ciel est déserté
Un ciel lourd et immobile
Entre le jour et la nuit

Quoi encore ?

On frappe à la voûte céleste
De plus en plus fort
Le dôme bascule
Le jour s'assombrit
Le jour s'obscurcit et s'enténébre
L'ombre s'épaissit jusqu'à la nuit

La nuit s'enfonce dans les ténèbres d'une autre nuit sans étoiles

Je vous en prie
Quoi qu'il se passe
Épargnez mon frère.
Épargnez mes enfants
Ma vie ne vaut rien
Que l'ouragan s'abatte sur moi

Maintenant rends-moi mes fils

Atrée

Je te les rendrai
Et rien ni personne ne pourra jamais te les reprendre.

Sénèque, *Thyeste*, traduction de Florence Dupont, Actes Sud, p. 192-195.

© Actes Sud, 2018

NOTE D'INTENTION

Les deux frères, Atrée et Thyeste, se disputèrent le trône d'Argos. Jupiter avait établi que le roi serait celui qui aurait dans ses étables un bélier à la toison d'or. Atrée, l'aîné, serait monté sur le trône si Thyeste n'avait séduit la femme d'Atrée afin qu'elle volât pour lui le bélier dans les étables de son mari. Jupiter furieux en voyant Thyeste l'emporter ordonna au Soleil de faire demi-tour afin de dénoncer par ce signe le tricheur. Atrée reprit le pouvoir et exila son frère.

C'est ici que se place la vengeance d'Atrée, le sujet du *Thyeste*.

*« Aujourd'hui,
À cause de lui et de ses machinations
J'ai tout perdu de l'héritage paternel
Ma femme est une putain
Mon pouvoir est branlant
Ma légitimité douteuse
Ma maison est malade
Ma descendance suspecte. »*

Thyeste

Atrée fait revenir son frère à Argos en lui offrant la moitié du trône. Puis il s'empare de ses trois fils et les lui donne à manger dans un banquet.

De nouveau, le Soleil fait demi-tour.

Voici la tragédie la plus désespérée. Celle qui expose l'humanité face à elle-même et la voit s'entre-dévoré.

Une impasse tragique terrifiante : ni guerre, ni hiérarchie, ni oracle... Une tragédie de la fraternité, qui vient de l'intérieur, et se ressasse elle-même.

Une spirale vengeresse qui tourne sur elle-même, épuisée, mais furieuse, comme les insectes, prisonniers, qui s'obstinent contre les parois de verre, s'assomment, retombent et recommencent.

Au cours des huit années passées près de Shakespeare, j'ai exploré les auteurs dont il s'est inspiré, ou auxquels il a clairement emprunté. Parmi eux, Sénèque que je redécouvre en 2011 dans les traductions de Florence Dupont.

La découverte de ce théâtre et du contexte dans lequel il a émergé n'a cessé de me surprendre et de trouver des échos dans mes propres convictions.

« Sous le consulat de L. Genucius et de Q. Servilius, la sédition reposait ainsi que la guerre ; mais comme si les alarmes et les dangers ne pouvaient quitter Rome, une peste violente éclata.

Cette année et l'année suivante (...), la peste continua.

Pour demander la paix aux dieux, on célébra, pour la troisième fois depuis la fondation de la ville, un lectisterne (cérémonie religieuse consistant à offrir un banquet aux images des dieux placés sur des lits de parade) mais, comme rien ne calmait encore la violence du mal, ni la sagesse humaine, ni l'assistance divine, la superstition s'empara des esprits, et l'on dit qu'alors, entre autres moyens d'apaiser le courroux céleste, on imagina les jeux scéniques : c'était une nouveauté pour ce peuple guerrier qui n'avait eu d'autre spectacle que les jeux du Cirque. Au reste, comme presque tout ce qui commence, ce fut chose simple, et même étrangère. Point de chant, point de gestes pour les traduire : des bateleurs, venus d'Etrurie, se balançant aux sons de la flûte, exécutaient, à la mode toscane, des mouvements qui n'étaient pas sans grâce. Bientôt la jeunesse s'avisa de les imiter, tout en se renvoyant en vers grossiers de joyeuses railleries ; et les gestes s'accordaient assez avec la voix. »

Tite-Live, *Histoire Romaine Livre VII*

Au IV^e siècle avant JC, le théâtre advient donc à Rome, importé, dans une démarche curative, avec la croyance que cette « chose simple », ces « balancements » bientôt imités par la jeunesse guériront la cité malade de la peste.

Et au XX^e siècle, Jean Vilar aura ce même sentiment : *Il s'agit donc de faire société, après quoi nous ferons peut-être du bon théâtre.*

Je crois à cette idée que le théâtre, depuis deux mille cinq cents ans, fait société. Depuis les grandes dionysies grecques jusqu'à la politique de décentralisation, le théâtre traverse les âges en tant qu'art constitutif, voire curatif, des cités, des peuples, des nations.

Et si le théâtre fait société, quand (et puisque) la société se défait, alors elle a besoin du théâtre. C'est ce qui anime le projet que je porte au sein de La Piccola Familia depuis 2006 : se saisir de la langue des poètes pour remettre en circulation la pensée. Car une pensée arrêtée engendre la violence. C'est ce que nous enseigne, justement, la tragédie.

Car selon Hegel, dans son *Esthétique*, « Le tragique consiste en ce que les deux partis opposés, pris en eux-mêmes, ont la justice pour eux. ». Voilà bien ce qui échappe aux hommes - et la légende veut que lorsque la Justice leur a été donnée par les Dieux, à la fin de *Oresteie*, il a fallu, malgré tout, le concours d'une déesse pour trancher l'innocence d'Oreste... La tragédie nous arrête, nous démunit... Nous ne sommes pas maîtres de tout. Ce constat partagé de notre finitude nous rappelle à notre humanité. C'est aussi le but du théâtre.

Mais au-delà, elle est l'énigme insoluble qui interroge notre violence profonde. Car aucun héros ni aucune héroïne tragique n'est un monstre de sang-froid. Ce sont des hommes et des femmes, en proie à une pensée arrêtée qui les pousse à la violence. En cela, à bien des égards, ils/elles nous ressemblent...

Sénèque est, à mes yeux, le poète tragique le plus clairvoyant sur notre nature violente. Chacune de ses pièces est une dissection quasi-chirurgicale du mécanisme qui transforme le personnage et le sort de sa condition d'Homme pour « l'élever » au rang de monstre mythologique. Chaque héros tragique suit un parcours précis : il apparaît plongé dans une tristesse inconsolable (le Dolor), ressassant sa douleur, il la transforme en colère (le Furor), colère qui le poussera à l'acte de violence ultime (le Nefas), acte par lequel il se rejette de l'humanité.

Chaque pièce de Sénèque nous propose donc de suivre le cheminement d'un être, qui coincé dans une impasse, se transforme en monstre. Cette métamorphose est un fascinant travail à mener au plateau et à donner à voir au spectateur.

La figure du monstre traverse mon travail depuis ma première mise en scène : l'ébauche de cette réflexion était palpable dans *Arlequin poli par l'Amour* et s'est poursuivie avec *Henry VI*, *Richard III*, *Eliogabalo* ou *Le Radeau de la Méduse*.

Même Fantasio, personnage lunaire et fantaisiste, apparaissait sous des traits monstrueux... Mais, plus encore, la figure du monstre traverse mon travail car elle est éminemment théâtrale : le monstre est l'exacerbation ... celui « montré » parmi les hommes parce qu'il bouleverse l'ordre établi. Une autre définition de l'acteur.

Cette métamorphose du héros en monstre, opérée par des mouvements venus de l'intérieur de son corps ou de l'extérieur, s'inscrit tout contre celle de l'acteur, transformé, éprouvé par le texte et le dispositif scénographique.

Mon travail de direction se situe justement à cet endroit : comment l'acteur active le texte pour que le texte l'active. Comment le scénique active l'acteur pour que l'acteur active le scénique. Les répétitions servent à préparer ce moment de rencontre, devant une assemblée de spectateurs, entre la matière inerte (le texte - le dispositif scénique) et la matière vivante (l'acteur et le spectateur). Le fruit de cette rencontre publique, d'après moi, est le théâtre.

Créer *Thyeste* – certainement la plus noire des pièces de Sénèque – c'est donc explorer ces deux aspects que nous enseigne la tragédie : notre finitude et notre violence rappelées par l'exacerbation d'un être métamorphosé en monstre.

Mais à quelle fin ?

*« Mets-toi bien dans l'esprit
Que faire du mal à son frère
Même si c'est un mauvais frère
C'est attenter à l'humanité »*

Voici, à mes yeux, la réplique-clé de cette œuvre. Celle qui a intimement et impérieusement allumé mon désir de la porter à la scène.

Sénèque place le conflit tragique au sein même de la fratrie. Au cœur même du sang. De ce sang déjà vicié par l'aïeul Tantale lorsqu'il a offert en repas aux Dieux son propre fils, Pelops, lui-même père d'Atrée et Thyeste.

Ainsi, Atrée fait verser un sang, qui est aussi le sien, tandis que Thyeste ingurgite un sang, qui est aussi le sien. Cette tragédie, bien plus qu'une simple histoire de vengeance, bouleverse l'ordre divin et humain du monde.

Cette tragédie est un attentat à l'Humanité.

Mais en explorant ce déchainement de violence ultime, en exposant cet acte inhumain, Sénèque, en allant au bout du désespoir, semble indiquer la seule voie possible du vivre-ensemble :

« Nous sommes tous inconsidérés et imprévoyants, tous irrésolus, portés à la plainte, ambitieux. Pourquoi déguiser sous des termes adoucis la plaie universelle ? Nous sommes tous méchants. Oui, quoi qu'on blâme chez autrui, chacun le retrouve en son propre cœur. (...) La peste est chez tous. Soyons donc entre nous plus tolérants : méchants, nous vivons parmi nos pareils. Une seule chose peut nous rendre la paix : c'est un traité d'indulgence mutuelle. »

Sénèque, *De la Colère*

Thyeste est donc la tragédie d'un monstre qui attente à l'Humanité toute entière.

6

Ce que le théâtre doit savoir raconter, pour nous rappeler que nous sommes tous vivants. Au même endroit. En même temps. Et que, quoi qu'on tente comme échappatoire violent, nous ne pouvons échapper à notre existence en commun.

Le Festival d'Avignon est, évidemment, le lieu où raconter cette histoire. D'abord par ses architectures qui évoquent celle des théâtres romains, et où les personnages s'épuisent au pied de murs tragiques, mais peut-être davantage par la symbolique théâtrale qu'il a construit au fil des années : celle d'une humanité rassemblée par et pour le théâtre. Celle où « le texte » et « le peuple » cohabitent sous « Le Ciel, la Nuit, et la Pierre glorieuse ».

Car cette pièce est tout entière construite en écho à l'intériorité et à l'environnement des personnages. Les personnages s'avancent, livrés à des tourments intérieurs dont ils ne sont que les véhicules. Ils ont également les prismes par lesquels s'expriment des forces extérieures. Cette théâtralité, propre au théâtre de Sénèque constitue l'acteur en membrane sensible et sonore, dont la bouche et le corps sont les instruments.

Le lieu de l'action (le palais d'Atrée) est, dès le début de la pièce infecté par le fantôme de Tantale - que je souhaite faire surgir de l'eau noire du Tartare dans lequel il croupit supplicié par un « impluvium » installé au centre de la scène. Ce palais, maudit et hanté, agit sur les personnages : un mur qui se fend, un sol qui tremble, une charpente qui craque... Les éléments participent aussi de leur confusion : le tonnerre dans le ciel limpide, un grondement du tréfonds de la terre, le jour qui s'obscurcit et s'enténébre... Ce théâtre, je l'ai dit, est un processus de métamorphose donné à voir. Les personnages sont témoins de mouvements extérieurs que la scénographie devra prendre en charge. Le ciel, la nuit et la pierre glorieuse devront agir sur eux.

Quant à leur intériorité mouvante, elle devra être portée par la musique. C'est une donnée importante de ce théâtre : la musique n'accompagne pas, elle organise le récit. Sa nature psychagogique est une clef de compréhension de ce théâtre. Elle traduit l'intériorité des personnages, en anticipation et non en illustration. Et c'est Clément Mirguet, compositeur, qui, au fil des répétitions créera cette ligne sonore, jouée sur scène par des musiciens, ne laissant, qu'à de

très rares instants, place au silence : la musique continue est également propre à ce théâtre – il faut considérer cette pièce comme un livret d'opéra dont nous aurions perdu la partition (et rappeler que l'Opéra est, à la Renaissance, l'exhumation fantasmée du théâtre antique). En outre, la musique continue assure la création du silence : condition nécessaire pour que les paroles sacrées puissent être efficaces. Aussi, il émergera à de rares occasions et notamment à l'instant de « stupéfaction tragique », lorsque Thyeste comprend que la nourriture qu'il a ingurgitée n'est autre que le corps de ses propres enfants, instant vers lequel toute la pièce est tendue.

Il faut comprendre que ce théâtre est spectaculaire. Nombreux sont les récits qui relatent l'opulence et le faste de ces représentations tout comme les procédés techniques monumentaux pour garantir des effets scéniques saisissants : grues qui soulevaient les acteurs, pluie sur scène avec de l'eau rougie par le safran, immenses voiles de couleurs tendues pour protéger les spectateurs et les acteurs du soleil mais aussi pour créer des effets colorés sur l'espace scénique (l'ancêtre des gélatines avec le soleil comme seul projecteur...).

Thyeste est une pièce qu'on pourrait qualifier de fantastique. Les personnages évoluent dans un contexte magique où les éléments, les astres, les bâtiments, les objets, les végétaux, les membres du corps humain, les organes... sont personnifiés.

La pièce s'ouvre sur l'apparition d'un fantôme qui « engrosse » une maison et l'infecte, exhorté par une Furie sur laquelle s'entortillent des serpents... D'après Florence Dupont, le genre s'en approchant le plus aujourd'hui serait celui de la science-fiction.

C'est donc un théâtre total auquel nous convie Sénèque, tout en contraste et en complémentarité : une théâtralité archaïque qui repose sur la voix et le corps de l'acteur alliée à une autre théâtralité spectaculaire et dimensionnée.

Je retrouve ici les mêmes moteurs du théâtre que je souhaite construire, convaincu, comme Victor Hugo, qu'« il y a deux façons de passionner la foule au théâtre, par le grand et par le vrai : le grand prend les masses, le vrai saisit l'individu. »

7

Enfin, il faut évoquer la structure même de la pièce : cinq parties dialoguées entrecoupées de quatre « chœurs ».

Le chœur romain, à la différence du chœur grec ne participe pas à l'action. Il n'est pas un personnage. De même, chaque chœur peut être dit par une ou plusieurs personnes différentes. Le Chœur Romain est une « pause » dans l'action. Une « détente » réflexive et musicale sur les sujets abordés dans les scènes précédentes.

Ainsi, le premier chœur est une prière des sujets d'Atrée, le deuxième et le troisième sont des prêches philosophiques émanant d'un individu solitaire. Le quatrième chœur est une prière adressée au Soleil par l'Humanité toute entière.

J'ai choisi d'intégrer le premier chœur dans le discours de La Furie à la scène 1 afin de gagner en clarté et en immersion dans l'œuvre.

Les 3 autres chœurs seront portés par une actrice seule.

Le deuxième et le troisième chœur, je l'ai dit, sont des prêches philosophiques sur le pouvoir : Qu'est-ce qu'être roi ? Qu'est-ce que le droit de vie et de mort sur Autrui ? Qu'est-ce que la fortune ?... A bien des égards, ces réflexions font écho à notre actualité. Les questions soulevées par Sénèque frappent par leur brûlante immédiateté.

Aussi, j'imagine un spectacle qui alterne entre cette légende ancienne et ces prises de parole contemporaine. Un spectacle qui, par sa structure, relierait les temporalités.

Mais, la très belle originalité dans *Thyeste*, c'est que Sénèque déroge à la règle du chœur en dehors de l'action, car lorsque le messager vient raconter le meurtre des enfants, il interrompt le chœur qui, malgré lui, se retrouve enchaîné à ce tourbillon de violence, dépositaire du récit de la barbarie. Sa dernière prise de parole qui précède le fatal banquet cannibale, ce chœur 4 dont il est dit qu'il s'agit d'une prière adressée au Soleil par l'Humanité toute entière est, sans doute, le sommet

pathétique de la pièce : c'est un récit d'apocalypse, la course du soleil s'inverse, les constellations chutent et l'Humanité, saisie d'effroi, s'interroge :

*« C'est donc nous
Qui fûmes choisis parmi tant d'hommes
Pour succomber sous l'effondrement de l'univers
La fin des temps est survenue avec nous
Nés sous une mauvaise étoile
Avons-nous perdu le Soleil ?
Ou l'avons-nous chassé ? »*

Pour porter cette parole, l'actrice en charge du chœur sera rejointe par un vrai chœur d'une cinquantaine d'enfants.

Car dans cette tragédie, la véritable victime n'est pas Thyeste. Ce sont les enfants : ceux sacrifiés par Atrée, mais au-delà, la génération qui devra vivre après cet attentat à l'Humanité. C'est la jeunesse du monde entier qui assiste, impuissante, à l'effondrement de l'ordre du monde et devra désormais vivre et grandir dans ce chaos sans soleil.

Ainsi, de leurs bouches, les enfants répondront aux bouches voraces de leurs pères.

Le théâtre romain est politique, philosophique, moralisateur, parce qu'il est, avant tout, un théâtre empathique. C'est « un consensus passionnel » : les spectateurs venaient pleurer de concert. L'empathie contient tous les aspects de la pensée et le théâtre romain nous y invite.

Je suis convaincu que cette qualité propre à l'être humain (et à certains animaux) est la clef de la naissance, de la pérennité et de l'avenir du théâtre.

Dans les temps que nous traversons, susciter notre empathie en racontant cette histoire lors du Festival d'Avignon m'apparaît comme une nécessité impérieuse.

Thomas Jolly

THOMAS JOLLY



© Jean-Louis Fernandez

Thomas Jolly est né le 1^{er} février 1982 à Rouen. Il commence le théâtre dès 1993 dans la compagnie Théâtre d'enfants dirigée par Nathalie Barrabé, puis entre au lycée Jeanne d'Arc en classe théâtre et travaille sous la direction des comédiens du Théâtre des Deux Rives Centre dramatique régional de Haute-Normandie. De 1999 à 2003, parallèlement à une licence d'études théâtrales, il crée une compagnie étudiante et intègre en 2001 la formation professionnelle de l'ACTEA où il travaille avec Olivier Lopez, Sophie Quesnon, René Pareja... En 2003, il entre à l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Bretagne à Rennes dirigée par Stanislas Nordey et travaille sous la direction de Jean-François Sivadier, Claude Régy, Bruno Meyssat, Marie Vayssière. En 2005, il joue dans *Splendid's* de Jean Genet, mis en scène par Cédric Gourmelon et en

2006, sous la direction de Stanislas Nordey, *Peanuts* de Fausto Paravidino.

À l'issue de sa formation, il fonde La Piccola Familia avec une partie des comédiens de ses années d'apprentissage. Il met en scène *Arlequin poli par l'amour* de Marivaux en 2007 (repris en 2011 avec une nouvelle distribution), *Toâ* de Sacha Guitry en 2009 (Prix du public, Festival Impatience, Odéon-Théâtre de l'Europe,) et *Piscine (pas d'eau)* de Mark Ravenhill présenté au Festival Mettre en Scène en 2011 à Rennes.

Parallèlement aux créations de la compagnie il répond à plusieurs commandes du Trident - Scène nationale de Cherbourg-Octeville et crée *Une nuit chez les Ravalet* (spectacle déambulatoire avec La Piccola Familia), *Pontormo* en 2008 et *Musica Poetica* en 2011 (deux spectacles-concerts avec l'ensemble baroque Les Cyclopes).

À partir de 2010, il travaille sur la pièce *Henry VI* de William Shakespeare, un spectacle-fluve de dix-huit heures dont il crée les deux premiers épisodes en 2012 au Trident - Scène nationale de Cherbourg-Octeville puis le troisième au Théâtre national de Bretagne à Rennes (Festival Mettre en Scène) en 2013, année durant laquelle Thomas Jolly met en scène *Box Office*, un texte du jeune auteur Damien Gabriac.

C'est en juillet 2014 qu'il crée le quatrième et dernier épisode d'*Henry VI* : l'intégralité du spectacle est donnée lors de la 68^{ème} édition du Festival d'Avignon. En 2015, il entreprend la création de *Richard III*, concluant ainsi cette tétralogie shakespearienne. Il conçoit en parallèle de ce spectacle l'installation interactive *R3m3*. Cette même année, il reçoit le Prix Jean-Jacques Gautier – SACD et le Molière 2015 de la mise en scène d'un spectacle de Théâtre Public pour *Henry VI*.

En parallèle de ses créations, Thomas Jolly intervient auprès des VII^{ème} et VIII^{ème} promotions de l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Bretagne à Rennes. En octobre 2014, il met en scène une version russe d'*Arlequin poli par l'amour* de Marivaux avec les acteurs du Gogol Center de Moscou.

En 2016, il met en scène *Le Radeau de la Méduse* de Georg Kaiser avec les élèves de l'École supérieure d'art dramatique de Strasbourg et à l'occasion de la 70^e édition du Festival d'Avignon, présente avec La Piccola Familia *Le Ciel, la Nuit et la Pierre glorieuse*, un feuilleton théâtral en plein air retraçant l'histoire du Festival en 16 épisodes et conçoit avec l'auteur Damien Gabriac *Les Chroniques du Festival d'Avignon*, programme court diffusé sur France Télévisions en juillet 2016.

Cette même année, il signe la mise en scène de deux opéras : *Eliogabalo* de Cavalli à l'Opéra Garnier, et *Fantasio* d'Offenbach à l'Opéra Comique.

Thomas Jolly est artiste associé du Théâtre national de Strasbourg depuis juillet 2016.

SERVICE EDUCATIF – RELATIONS PUBLIQUES

Responsable

Murielle Lluch

04 42 49 00 20 / m.lluch@les-salins.net

C.E, associations, collectivités

Stéphanie de Cambourg

04 42 49 00 27 / s.decambourg@les-salins.net

Collèges, lycées, enseignements supérieurs

Elia Dumas

04 42 49 00 22 / e.dumas@les-salins.net

C.E, associations, collectivités, Maisons de quartiers de Martigues

Charlotte Rodier

04 42 49 00 00 / c.rodier@les-salins.net

Écoles maternelles, élémentaires, visites du théâtre

Roland Rondini

04 42 49 00 21 / r.rondini@les-salins.net